Le pire

Le pire, c'est la faim, Avoir faim, attendre la coulée chaude. Le pire, c'est le froid, Le froid quand on a faim, Le froid des affamés qui tendent l'écuelle Attendant tout du temps, n'attendant rien d'eux-mêmes.

Le pire, c'est les coups, Les coups dans les reins. C'est aux reins que les genoux s'articulent. Douleur des coups, des corps sans genoux, Douleur aux reins après deux heures d'appel, Coups au réveil.

Le pire c'est savoir
Qu'on ne sait pas quand ça finira,
Au matin de la libération
Où chaque soir du désespoir.
Le pire, c'est le voisin
Qui tend sa face.
Et sous nos yeux s'entrechoquent les dents.

Le pire, c'est qu'on marche à reculons Dans des souliers pour Géants, Et que la nature nous coupe l'appétit. Et nous faisons des pas petits petits Comme des enfants Rêvant d'espaces Plus grands

Le pire, c'est le pyjama rayé Pour affronter la nuit polaire, Et tout ce que cette étoffe légère Peut garder des seaux d'eau Printanière

Le pire, c'est d'être ici. Le pire, c'est d'y penser. Le pire, c'est d'écouter Le temps qui ne s'écoule pas.